

Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1911)
Heft: 1

Rubrik: Assemblée générale du 2 mars 1911, petite salle de l'Institut
Autor: Durand, L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

DÉCLARATION

*Le Comité tient à déclarer qu'il ne s'est occupé **en aucune façon** du projet de loi sur l'instruction publique actuellement soumis au Grand Conseil.*

En conséquence, nos collègues voudront bien n'accorder aucune créance aux propos qui se colportent à ce sujet, tout particulièrement en ce qui concerne la question des traitements.

Assemblée générale du 2 mars 1911,
petite salle de l'Institut.

Présidence de M. Edmond MARTIN, président.

1^o Communications du Comité.

Candidatures.

M^{me} M. Grange-Traber, M^{les} M. Chypre et H. Blanc, M. E. Mingard sont reçus, à l'unanimité, membres de la Société.

Travaux futurs.

Consultée par M. le président, l'Assemblée renvoie au *Comité* la mise à l'étude des deux questions suivantes :

- a) *Le programme primaire ;*
- b) *La discipline à l'école.*

La période pour laquelle a été adopté le programme actuel de l'école primaire genevoise prenant fin avec l'année scolaire 1910-1911, il est probable que le Département de l'Instruction

publique reverra ce programme. Il serait utile qu'à cette occasion, la Société pédagogique présentât à M. le chef de l'Instruction publique quelques observations recueillies durant ces six dernières années.

D'autre part, la question de la discipline à l'école devant faire l'objet d'une séance plénière du corps enseignant primaire, la Société pédagogique ne peut s'en désintéresser. Il est temps d'ailleurs de chercher à apporter un peu d'encouragement au personnel enseignant, dans cette partie souvent si difficile de sa tâche.

**2^o Rapports annuels du président, du trésorier,
du bibliothécaire et de la Commission de gestion
pour l'exercice 1910.**

**a) RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE
PENDANT L'EXERCICE 1910.**

Présenté par M. Edmond MARTIN, président.

Mesdames et Messieurs,

Varier autant que possible les ordres du jour de nos six séances réglementaires de 1910, telle a été la constante préoccupation de votre Comité.

C'est ainsi que, d'une communication de M. le Dr Ed. Claparède sur l'écriture allemande, nous avons passé à la sans cesse renaissante question de l'enseignement du français à l'école primaire, puis à l'éducation des anormaux et à l'enseignement du dessin, sans compter la belle séance consacrée à l'Esquisse d'une science pédagogique, de M. Lucien Cellérier.

C'est dire combien notre activité s'est diversifiée pendant cet exercice, et ce fait est heureux, car il montre que, tout en ayant souci de votre tâche quotidienne, vous n'entendez, en aucune façon, vous désintéresser des spéculations de la science pure ou des efforts accomplis autour de vous dans les multiples domaines de l'éducation populaire.

M. Claparède s'est souvent demandé s'il y avait une utilité quelconque à enseigner l'écriture gothique aux élèves de nos classes élémentaires. L'enfant se trouve en présence de nombreuses difficultés, hors de proportion avec le résultat acquis. A peine connaît-il un moyen d'exprimer sa pensée, qu'on lui

en enseigne un autre qui ne semble propre qu'à le fatiguer sans nécessité. L'écriture allemande est d'ailleurs inélégante et, un peu partout, en Allemagne, elle tend à disparaître. Telles sont les idées émises par notre savant collègue, et l'on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'elles comportent un grand fond de vérité et de bon sens.

M^{me} R. Tissot, chargée par le Département de l'Instruction publique de présenter, au corps enseignant primaire, un rapport sur l'enseignement de la composition française, l'a fait dans un remarquable travail lu en séance plénière. Il eut été regrettable que ces pages, où de judicieuses réflexions, dictées par une science approfondie et une expérience consommée, sont exposées sous la forme la plus attrayante, n'eussent d'autres échos que ceux des lourdes colonnes de l'Aula de l'Université; aussi, la Rédaction du Bulletin a-t-elle offert à M^{me} Tissot d'insérer son mémoire. La publicité accordée à cette étude devait susciter des réflexions qui, de par leur nature, ne pouvaient naître au sein du corps enseignant primaire.

M. Ed. Claparède voit, dans les conclusions de M^{me} Tissot, une importance trop grande accordée à la grammaire.

« La grammaire, dit-il, n'a rien de logique et son emploi suppose une mémoire considérable. Il n'est pas évident que sa connaissance apprenne ni à bien parler, ni à bien écrire. Et l'actif directeur du laboratoire de psychologie, s'appuyant sur l'autorité de MM. Brunot, de Paris, et Ziegler, de Strasbourg, part en guerre contre cette erreur : qu'une langue s'apprend par la grammaire. Ce qu'il faut à l'enfant pour apprendre à bien parler, dit-il, c'est lui en donner l'envie; et comment y arrivera-t-on? En parlant bien devant lui, car l'exemple est plus fort que toutes les règles théoriques. »

C'est vrai; mais à Genève, on a tenté l'expérience; elle fut malheureuse. Par contre, M. Claparède nous dit qu'à Paris on a obtenu des résultats concluants. Que cette question est donc malaisée à résoudre! Raison de plus pour s'y attacher. Elle est d'ailleurs l'objet des préoccupations actuelles de différents milieux pédagogiques. Cela dénote bien son importance de premier ordre.

Après l'organisation des classes dites spéciales, l'Etat estime actuellement n'avoir pas fait encore tout son devoir envers les enfants tarés au point de vue de l'intelligence et projette la création d'un asile à la campagne. C'est rappeler l'attention

sur les anormaux, et notre collègue M^{lle} A. Descœudres a bien voulu nous entretenir des travaux effectués dans ces classes et déterminer les résultats obtenus. Elle l'a fait dans une étude d'une belle ordonnance d'idées et d'une grande simplicité de lignes. Exposant dans les prémisses les idées des psychologues modernes sur les enfants anormaux, puis les procédés et moyens propres à leur application, elle conclut en parlant des résultats obtenus. Or, trop de facteurs entrent en jeu dans l'enseignement collectif d'une classe d'anormaux, où les enfants ne passent qu'une faible partie de la journée, pour qu'un succès certain vienne couronner les efforts du personnel enseignant. Comme l'a très bien montré M. le Dr F. Naville, dans la discussion qui a suivi le travail de M^{lle} Descœudres, il est des sujets qu'il faut décidément songer à hospitaliser, temporairement, si l'on veut, mais d'une façon plus complète que ne peut le faire une simple classe. La question ne nous paraît donc pas résolue. M^{lle} Descœudres nous a montré, et combien clairement, ce qu'il est possible de faire dans l'état actuel de l'organisation des classes spéciales; nous verrons sous peu, je pense, par quels moyens on pourrait réaliser des progrès plus grands encore dans cette branche si intéressante de l'éducation populaire.

Depuis plusieurs années déjà, un malaise persistant se fait sentir dans l'enseignement du dessin à l'école primaire. La méthode élaborée par le vénéré Barthélémy Menn n'a, semble-t-il, pas toujours été bien comprise par ceux qui se sont donnés comme les continuateurs de l'œuvre du maître.

Le dessin essentiellement technique, enseigné à nos enfants, supprime, n'est il pas vrai? toute la poésie du dessin d'art et toute sa valeur éducative. Une méthode qui n'adresse aucun appel à l'observation de l'enfant, qui ne sollicite jamais son désir, si naturel pourtant, de faire quelque chose à lui tout seul, où un peu de sa personnalité si précieuse à connaître se livrera, cette méthode, disons-nous, n'en est pas une ou, du moins, ne peut en rien se réclamer de la pédagogie moderne. C'est ce qu'a fort bien compris M. le prof. F. Portier qui, depuis plusieurs années, s'occupe d'une façon spéciale du dessin à l'école primaire.

M. Portier rend hommage à M. Barthélémy Menn, certes! Mais, avec une fermeté qui l'honore, il énonce que le dessin d'observation doit être à la base de tout cet enseignement.

Voilà qui est fort bien; mais M. Portier ne s'en tiendra pas là. Ce dessin d'observation, exécuté par l'enfant, sera laid, maladroit, faux à coup sûr. Il faudra le corriger, montrer à l'élève par où il a péché et de quelle façon on est convenu de s'y prendre pour représenter sur une surface plane un objet à trois dimensions. C'est là, et là seulement, qu'interviendra l'emploi du module appelé à donner à l'enfant la notion exacte de proportion.

La tendance vraiment scientifique que prend un peu partout l'*art d'enseigner*, fait naître une littérature abondante qu'il n'est pas toujours aisé de suivre, fût-ce même dans ses grandes lignes. Cela n'est pas un prétexte, cependant, pour ignorer ce qui voit le jour tout près de nous, et, en venant nous parler de sa belle « *Esquisse d'une science pédagogique* », notre éminent collègue, M. Lucien Cellérier a su nous intéresser aux développements d'une étude systématique rigoureusement indépendante.

La science de l'éducation, dit M. Cellérier, étudie les faits pédagogiques pour les classer et en rechercher les lois. Elle se distingue de l'*art d'enseigner* qui fournit les prétextes pratiques. La science pédagogique envisage la réalité en elle-même, ses données sont : le sujet, le milieu ambiant, l'éducateur. Sa définition est : l'intervention intelligente de l'éducateur dans l'évolution des tendances héréditaires du sujet en vue de l'adaptation au milieu ambiant qui lui paraît la meilleure.

Et l'auteur passe en revue les divers facteurs de l'éducation : le sujet, volonté conditionnée par des phénomènes de sensibilité et d'intelligence ; le milieu réagissant constamment sur le sujet ; l'éducateur enfin influant involontairement par son caractère et son exemple, volontairement par sa conception de la vie, par son action morale et intellectuelle, par son autorité.

De ces données sont déduits les principes de la *pédagogique*. Il y a, dans tout sujet, une volonté active ; c'est sur cette volonté que doit porter l'effort de l'éducateur. Soumise à l'influence de divers éléments psychiques, c'est par ces éléments qu'on l'atteindra. D'où la nécessité de deux attitudes principales : la formation psychologique qui agit sur la volonté par l'intelligence ou la sensibilité et la formation logique ou l'instruction. Ces deux formations tendent, d'une part, à éclairer

la volonté par l'enseignement, de l'autre, à la libérer des influences d'ordre affectif. Telle est la voie tracée à l'éducateur ; elle constitue la loi pédagogique, la science de l'éducation que M. Cellérier a si lumineusement exposée et que tout homme d'école se doit à lui-même d'étudier et d'approfondir avec tout l'esprit d'indépendance qu'elle réclame.

* * *

Si la plus large part de l'activité de la Société pédagogique, celle dont nous sommes le plus fiers, est précisément l'examen minutieux des questions soumises à ses paisibles et intimes séances du jeudi, elle n'en constitue pas cependant tout le labeur. A côté de l'étude désintéressée des questions pédagogiques que nous abordons, il y a place encore pour d'autres manifestations de notre vitalité collective.

Au dernier Congrès romand, notre section a, par l'organe de son rapporteur, soutenu vivement et avec un plein succès certaines conclusions adoptées ici-même et dont le rapporteur général n'avait pas cru devoir tenir compte. M. Duvillard a développé sa thèse avec une ardeur juvénile très remarquée et a finalement mis l'assemblée de son côté. L'école, a-t-il dit, doit réagir énergiquement contre le mensonge. Il est nécessaire aussi de faire l'éducation pédagogique de la famille à qui incombe le devoir de lutter contre les mauvais penchants de l'enfant.

L'accueil réservé d'ailleurs à vos délégués a été le plus cordial. C'est vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous entretenons toujours, soit avec la Fédération romande, soit avec les sections sœurs, des relations très amicales. Vous avez renouvelé à nos collègues MM. Charvoz, A. et Dubois, A. leur mandat de délégués au Comité central ; nous en sommes heureux, car votre choix ne pouvait se porter mieux que sur les noms de ces deux dévoués soutiens de la Société pédagogique. C'est avec joie, aussi, que nous avons vu l'un des plus anciens membres de notre association, M. le conseiller d'Etat Rosier, accepter d'être, une fois encore, notre porte-parole à la Rédaction de l'*Educateur*. C'est une garantie et un honneur dont nous sentons tout le prix et dont nous ne saurions trop nous féliciter.

Permettez-moi, enfin, de signaler à votre attention l'esprit

de concorde et de mutuelle sympathie qui a présidé, pendant cet exercice, à nos relations avec les autres associations genevoises d'éducateurs. Les quelques rapports que nous avons eus avec l'Union des Instituteurs primaires, en particulier, ont dénoté qu'une conception nouvelle des choses s'était fait jour et que, de part et d'autre, on est convaincu que la bonne harmonie est en tous points désirable. C'est là une constatation que nous enregistrons avec un vif plaisir, nous qui n'avons cessé de déclarer que toute désunion, même fictive, était indigne d'un corps enseignant.

Mentionnons aussi la louable tentative de notre collègue M. Bieler de fonder une section de courses et de jeux au sein de notre Société. Les quelques sorties organisées en 1910 ont toutes été empreintes d'une cordialité de bon aloi. Ces heures passées au grand air ont leur charme et sont de celles qui permettraient le mieux au corps enseignant de se connaître et de s'apprécier. Malheureusement, à notre époque de vie intensive, nous sommes sollicités de tant de côtés à la fois qu'il ne nous est pas toujours facile de consacrer à ces délassements tout le temps que nous désirerions.

Et c'est ici le lieu d'adresser, en particulier, de vifs remerciement à l'active commission qui a organisé la belle soirée annuelle du 25 janvier. L'effort tenté pour présenter à la Société pédagogique un spectacle digne de son public et de conserver à son bal sa tradition de correction et de familière gaieté, a réussi et l'expérience est concluante. Le seul regret que nous ayons à exprimer n'est qu'une redite, les locaux dont disposait la commission laissent vraiment par trop à désirer et, l'an prochain, il faudra aviser à trouver mieux. Cependant, lors même que nombre de nos amis effrayés par l'éloignement de la « Source » et la réputation d'insuffisant chauffage de ce local étaient restés sagement au foyer, la dernière soirée a été l'une des plus fréquentées depuis plusieurs années et le bal certainement le plus animé. Indice réjouissant car il montre d'une part que notre petite fête d'hiver est toujours vivement attendue et de l'autre que de nombreuses sympathies entourent encore notre vieille Société.

* * *

Quoiqu'ancien et bien souvent battu en brèche, il est toujours debout, notre groupe pédagogique où nous avons l'honneur et le privilège de compter des représentants de tous les degrés de l'enseignement et plusieurs personnes qui s'occupent d'éducation simplement par philanthropie.

Ses finances sont toujours des plus prospères malgré l'abaissement de la cotisation annuelle et le budget assez élevé auquel nous devons faire face. Soyons donc reconnaissants envers l'excellent administrateur qu'est notre ami Valentin. Sa bibliothèque, grâce à la générosité habituelle du département de l'Instruction publique auquel nous adressons nos vifs remerciements, possède actuellement 1100 volumes tant scientifiques que littéraires et continue à rendre aux sociétaires d'inappreciables services. Son bulletin enfin, tout humble soit-il, est lu et consulté plus qu'on ne le suppose, nous en avons eu à plusieurs reprises la preuve agréable et réconfortante.

Merci encore, en votre nom, à tous ceux qui s'intéressent au sort de la Société pédagogique : aux dévoués membres de son Comité, à nos distingués collègues qui veulent bien accepter d'introduire ici les diverses questions que nous avons à examiner; aux jeunes, enfin, qui viennent peu à peu grossir nos rangs et prendre place autour de notre modeste mais sincère table de travail.

Notre société, Mesdames et Messieurs, a une raison d'être qui est aussi un titre de gloire. Elle s'adonne à l'étude tout objective des grands problèmes de l'éducation, elle accueille dans ses débats toutes les idées généreuses et sincères et s'emploie à en assurer la diffusion.

Chers Collègues,

Dans l'important ouvrage qu'il vous présentera tout à l'heure, M. le prof. J. Dubois a dit: « Au lieu de borner l'horizon de la pédagogie, comme on le fait trop souvent, à l'établissement de programmes et à la détermination théorique de méthodes, que ne l'élargit-on par le rappel constant de l'idéal à poursuivre? »

Que tout cela est donc vrai ! et combien nous sommes heureux de trouver cette déclaration sous la plume autorisée de l'un de nos collègues ! Oui, nous devons rappeler constamment l'idéal à poursuivre. « Le Maître, dit plus loin M. Dubois, a un rôle social tout particulièrement important à remplir ; ce rôle, c'est celui d'éducateur au sens le plus élevé et le plus noble du terme. » Est-il besoin d'une définition plus précise ? Non, certes.

Sans doute, l'œuvre de chaque jour n'est pas exempte de mécomptes parfois douloureux ; sans doute, les progrès réalisés ne le sont souvent qu'au prix d'un labeur opiniâtre. Il n'importe. La force nécessaire pour la lutte quotidienne, nous la trouverons précisément dans la recherche de l'idéal. C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, loin de bouder nos familières séances qui bientôt ne seront plus celles de la petite Salle de l'Institut, vous nous apporterez, n'est-ce pas ? votre concours pour adresser aux jeunes, aux éducateurs de demain, un appel à l'idée commune, à l'effort à réaliser !

Alors, anciens ou nouveaux venus, nous emporterons de nos réunions une foi nouvelle en l'œuvre et nous reprendrons le labeur, un instant suspendu, avec une flamme au cœur que l'ironie et le scepticisme du temps présent ne parviendront jamais à éteindre !

Genève, le 2 mars 1911.

Ed. MARTIN.

b) RAPPORT FINANCIER SUR L'EXERCICE 1910.

Présenté par M. J. VALENTIN, trésorier.

RECETTES

Cotisations arriérées	Fr. 96 50	
» de 1910	» 499 —	Fr. 395 50
Produit des annonces parues sur la couverture des bulletins :		
N° 6 de 1909	Fr. 26 —	
et N°s 1 à 6 de 1910	» 144 —	» 170 —
Reliquat d'un jeton de présence au Congrès de S ¹ -Imier		» 16 70
Intérêts de notre dépôt à la Caisse d'Epargne (au 31 décembre 1910)		» 67 75
	Total	Fr. 849,95

DÉPENSES

Bibliothèque : reliure de 22 volumes	Fr. 33 —	
Préparation, chauffage et éclairage de la salle des séances	» 39 15	
Cotisation à la Romande pour 1910	» 64 50	
Impression et expédition des 6 bulletins de l'exercice	» 266 —	
Frais de correspondance et de représentation, avis mortuaires	» 39 37	
Imprimés et frais de bureau divers	» 26 55	
Affranchissement de 196 remboursements postaux (dont 2 à fr. 0,15)	» 23 58	
Soirée du 25 janvier 1911	» 240 55	
	Total	Fr. 732 70
<i>Excédent des recettes sur les dépenses</i>		Fr. 117 25

Avoir de la Société pédagogique genevoise.

Avoir au 21 février 1910	Fr. 2,111 97	
Boni de l'exercice 1910	» 117 23	
Total, soit <i>Avoir au 23 février 1911</i>	Fr. 2,229 22	

Dont : En caisse	Fr. 225 67	
En dépôt à la Caisse d'Epargne	» 2,003 55	
	Total	Fr. 2,229 22

Le trésorier : J. VALENTIN.

c) RAPPORT DU BIBLIOTHÉCAIRE POUR 1910.

Présenté par M. Albert DUBOIS.

Pendant l'année écoulée, j'ai délivré 97 volumes.

J'ai mis aujourd'hui en circulation les ouvrages dont la liste figurait dans le numéro 6 du Bulletin, et l'œuvre de Fœrster : *l'Ecole et le caractère.*

Tous ces livres, ainsi qu'un certain nombre d'autres, non reliés encore, nous ont été donnés par le Département de l'Instruction publique. Le choix en a été fait sur une liste composée par M. Martin, M. Duvillard et moi.

Je remercie vivement, au nom de tous les membres, M. le président du Département de l'Instruction publique, et j'espère beaucoup qu'il voudra bien continuer à s'intéresser à notre bibliothèque.

d) RAPPORT DE LA COMMISSION DE GESTION SUR L'ANNÉE 1910.

La Commission de gestion s'est réunie le samedi 25 février 1910 à l'école de la rue Necker. 3 membres étaient présents : M^{me} Descoedres, MM. Dentand et Bieler.

Nous avons constaté que la comptabilité est tenue dans un ordre parfait; nous vous proposons de donner décharge au trésorier pour sa gestion de 1910 et de le remercier cordialement pour sa peine.

La Commission propose au trésorier qui sera élu pour 1911 de faire retirer les cotisations par des membres dévoués dans chaque bâtiment scolaire de la ville et de la banlieue et de faire rentrer par des amis des débiteurs les quelques cotisations arriérées.

La Commission de gestion félicite le comité du boni sur les cotisations, bien que ces dernières aient diminué. La Société Pédagogique a-t-elle besoin de cet argent pour un déménagement inévitable ? Si non la Commission propose d'employer cette somme. Notre société pourrait-elle devenir par rapport à l'école primaire ce que la Société Académique est à l'Université ? Cette année, un congrès de pédologie doit avoir lieu à Bruxelles; ne devrait-on pas encourager nos membres à s'y rendre en leur donnant une subvention ?

D'autres propositions seront sans doute faites par les membres. Par exemple : la création d'un musée pédagogique.

Au nom de la Commission :

R. BIELER

Ces 4 rapports sont adoptés à l'unanimité avec remerciements à MM. Martin, Valentin, Dubois et Bieler.

3^o Election du Comité pour 1911.

Au premier tour de scrutin le Comité pour 1911 est composé comme suit :

Président : M. E. MARTIN; Vice-président : M. A. CHARVOZ; Secrétaire du Comité : M. F. LECOULTRE; Trésorier : M. J. VALENTIN; Bulletinier : M. L. DURAND; Bibliothécaire : M. A. DUBOIS; Secrétaire des Assemblées générales : M. E. PAQUIN.

M. E. Duvillard avait décliné toute nouvelle candidature.

4^o Nomination de la Commission de gestion pour 1911.

Cette Commission est composée, par acclamation, de M^{es} E. DUCHOSAL, M. MÉTRAL, M. PERRET, MM. BIELER et F. BÖEHM.

5^o Le problème pédagogique par M. le prof. J. Dubois.

M. le prof. Jules Dubois, docteur en philosophie veut bien, à la demande du Comité, présenter à l'Assemblée le très important ouvrage qu'il vient d'écrire et auquel il a donné pour titre : *Le problème pédagogique; essai sur la position du problème et la recherche de ses solutions.*

Selon l'auteur, la tâche de l'instituteur devrait lui être présentée comme la solution d'un problème posé à chaque maître individuellement; mais qu'il est illusoire de vouloir résoudre à l'avance, d'une façon générale, pour tous. Il serait donc nécessaire de préparer le futur éducateur à poser justement ce problème et à en rechercher la solution.

Le but que s'est proposé M. Dubois en publiant son ouvrage est d'amener quelques-uns de ceux qui se destinent à la carrière de l'enseignement à la conviction qu'ils ont à résoudre ce problème d'une importance et d'une gravité exceptionnelles; d'essayer de déterminer quels en sont les éléments généraux et quelle est la valeur relative de chacun d'eux; d'indiquer enfin dans quelles directions peut se faire la recherche des solutions.

Dans une première partie : *La position du problème*, l'auteur examine tout d'abord comment le problème s'est posé dans

les plus importantes pédagogies du passé et, cherchant à en indiquer les caractères essentiels, il présente tour à tour douze types pédagogiques différents : les types antique, scolaistique, humaniste, réformé, jésuite, janséniste, classique, naturel, philanthropique, révolutionnaire, herbartien et scientifique.

Du passé venant au présent, il détermine les tendances les plus générales de notre pédagogie actuelle : tendances démocratique, sociale, pratique, scientifique, laïque et intégrale.

Chacun des types pédagogiques du passé a présenté, à sa manière, la solution du problème tel qu'il se posait à un moment plus ou moins déterminé de l'histoire. L'analyse des principales tendances de la pédagogie contemporaine a aussi révélé de très nombreux problèmes en rapport avec elles. Il y eut donc de tout temps, et aujourd'hui plus que jamais, des problèmes de nature pédagogique, c'est-à-dire de questions concernant l'éducation de l'enfant.

Toute éducation pose même, comme à nouveau, le problème pédagogique auquel M. Dubois reconnaît quatre termes essentiels : l'élève et le maître, le milieu éducatif et le but poursuivi par le travail pédagogique. L'élève et le milieu pourront être considérés comme éléments *donnés*, l'éducateur et le but seront les termes *libres* du problème.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à *la recherche des solutions*. La relation entre les quatre termes constitue donc le problème pédagogique qui se présente à nous sous deux faces : 1^o l'*éducation* proprement dite; 2^o l'*éducateur*.

La première comporte trois éléments essentiels : le but général, le programme et la méthode; la seconde, un seul : l'*éducateur*.

Après avoir déterminé aussi exactement que possible la signification de chacun de ces problèmes, l'auteur met en lumière l'importance primordiale du dernier élément. La notion de l'*éducateur* dépendra, dit-il, d'un certain idéal pédagogique et l'*idéal pédagogique* lui-même dépendra de la personnalité de l'*éducateur*. C'est donc sur cette dernière que se concentre tout le problème pédagogique.

Dans la troisième et dernière partie de son livre, intitulée : *Solutions personnelles*, M. Dubois s'attache en conséquence à montrer de quelle manière peut s'acquérir cette personnalité de l'*éducateur*. Ayant tout d'abord à choisir entre deux péda-

gogies découlant l'une de la métaphysique de l'esprit, l'autre de la métaphysique de la réalité sensible, l'auteur se déclare hardiment partisan de la première et justifie son choix par diverses raisons logiques, morales, esthétiques et pratiques. C'est selon les principes de cette pédagogie de l'esprit qu'il établira son plan de formation de l'éducateur résumé avec beaucoup de clarté à la fin de l'ouvrage, dans le tableau suivant :

La formation de l'éducateur.

I. — LA PRÉPARATION DE L'ÉDUCATEUR.

<i>a) LE CHOIX.</i>	<i>Aptitudes intellectuelles.</i>	<i>La vocation.</i>
	<i>Qualités morales.</i>	
	<i>Création d'un idéal d'éducation.</i>	
	<i>Préparation technique ou scientifique.</i>	
<i>b) LA PRÉPARATION.</i>	<i>Préparation pédagogique.</i>	<i>Psychologie générale et génétique.</i> <i>Psychologie éthologique.</i> <i>Pédologie.</i> <i>Ethique pédagogique.</i>

II. — LA TACHE DE L'ÉDUCATEUR.

c) LA TACHE OFFICIELLE.

<i>d) LE TRAVAIL PERSONNEL.</i>	<i>Travail de culture personnelle.</i>	<i>Etude scientifique personnelle.</i> <i>Etude scientifique complémentaire.</i> <i>Etude pédagogique générale.</i> <i>Travail pédagogique.</i>
	<i>Travail d'influence personnelle.</i>	<i>Aide individuelle aux élèves.</i> <i>Participation à la vie collective des élèves.</i> <i>Action indirecte.</i>

Après avoir commenté ce tableau avec un brio qui dénote combien toutes ces questions lui sont familières et quelle importance elles prennent à ses yeux, M. Dubois dit en manière de conclusion :

« J'insiste sur ce fait que tout éducateur devrait passer par cette préparation générale esquissée, que ce n'est pas là seulement une préparation pour l'éducateur d'une classe sociale particulière ; que tout élève qui en a la possibilité spirituelle devrait aller au moins jusqu'au seuil de l'Université, c'est-à-dire avoir une culture générale ; que tout futur maître devrait passer dans sa préparation pédagogique par l'Université, afin de donner au corps enseignant d'un pays plus de cohésion, plus de compréhension de l'unité de la tâche générale à accomplir. Car cette tâche est une ; elle consiste à *former des hommes*, conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités et pour cela il faut des hommes ; or pour être des hommes, il faut le devenir par le travail de la pensée et par l'action suivant des principes.

C'est là essentiellement ce que j'ai voulu essayer de mettre en lumière, persuadé que le jour où tous les éducateurs comprendront la grandeur et le sérieux de leur mission, le problème pédagogique sera bien près d'être résolu. »

M. le *Président* remercie chaleureusement M. le prof. J. Dubois dont le long exposé a été suivi jusqu'à la fin avec la plus vive attention. L'heure est trop avancée pour qu'une discussion des idées du savant professeur puisse avoir lieu ; mais la question est d'une importance telle qu'un échange de vues s'impose. La Société pédagogique, reconnaissant en la formation et le développement de l'éducateur son vrai rôle, repren- dra cette étude dans une séance subséquente et s'emploiera à faire donner aux conclusions adoptées une sanction pratique.

6^e Propositions individuelles.

Aucune.

Séance levée à 5 h.

Le bulletinier :

L. DURAND.

